

Maurette et ses *Eléments* (où brillait en particulier Sarah Cunningham), par Dominique Visse et son jeune Ensemble Clément Janequin, ils gravaient en 1986 un superbe album dédié au monument le plus emblématique de l'identité huguenote : le *Psautier genevois*, publié en 1562 dans la cité lémanique par Michel Blanchier.

Ce recueil des cent cinquante « psaumes traduits en vers français » (par Clément Marot, Théodore de Bèze et Jean Calvin) « avec leurs mélodies » (composées par Loys Bourgeois, Guillaume Franc, Pierre Davantes et d'autres anonymes) est devenu l'ouvrage de référence pour les musiciens réformés de France et des Pays-Bas. Originellement destinées au chant de l'assemblée, ces mélodies syllabiques ont connu le même destin que les chorals de Luther, comme en témoigne ce riche bouquet. Une quinzaine de compositions françaises et néerlandaises des XVI^e et XVII^e siècles déploient ces humbles mélodies en polyphonies vocales (de Claude Goudimel, Jan Pieterszoon Sweelinck, Pascal de L'Estocart) ou tableaux instrumentaux (Pierre Certon, Nicolas Vallet, Adrian Le Roy, Jacob Van Eyck). Quatuors vocaux raffinés, airs au luth, monodies liturgiques, tablatures de luth, diminutions virtuoses pour flûte et divertissants *concerts brisés* : métamorphoses d'une prière intime, qui s'incarne par les voix savoureuses des Janequin, alors en pleine ascension, et la palette suave d'éminents instrumentistes. **Denis Morrier**

THE DUARTE CIRCLE

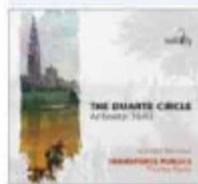
« Anvers 1640 ».

Œuvres de Duarte, Bull, Huygens, Rossi, Lanier, Rore, Frescobaldi...

Transports Publics, Thomas Baeté.

Musica Ficta. Ø 2018. TT : 1 h 08'.

TECHNIQUE : 4,5/5



La brillante vie musicale à Anvers au sortir de la Renaissance reposait beaucoup sur ses églises, sur ses ateliers d'imprimeurs et de luthiers, sans oublier une santé économique qui n'allait pas tarder à décliner. Mais ce

dynamisme dépendait aussi d'amateurs fortunés qui, à la rencontre du mécénat et de la pratique musicale, faisaient de leurs maisons de véritables foyers artistiques. Tels furent les Duarte, séfarades convertis au catholicisme avant d'émigrer vers les terres flamandes réputées plus tolérantes que leur Portugal natal. Et quelle famille ! Gaspar Duarte et ses enfants collectionnaient tableaux et instruments de musique, devisaient avec Constantin Huygens et tenaient concert chez eux, le tout avec un talent et une générosité qui leur acquirent une flatteuse réputation auprès des voyageurs ayant séjourné dans la cité portuaire.

C'est à partir de ce prétexte idéal que Thomas Baeté et ses comparses de Transports Publics ont imaginé une séance de musique chez les Duarte. Mobilisant un séduisant consort de « bas » instruments (mais « hautement » joués !) rejoint par un virginal et deux chanteuses, l'ensemble enchaîne pièces de musiciens installés à Anvers (Bull et Messias) ou ayant visité ou fréquenté la famille Duarte (l'anglais Lanier, Huyghens), entremêlées d'emprunts à des répertoires possiblement connus d'elle (Frescobaldi, Rore diminué par Dalla Casa).

Le plus surprenant, dans cette très convaincante évocation, réside dans les *sinfonie* de Leonora Duarte. Leur écriture richement travaillée les place au niveau de bien d'autres fantaisies polyphoniques produites à la même époque des deux côtés de la Mer du Nord, au point de faire voler en éclat la barrière habituellement admise entre professionnels et amateurs. Était-il nécessaire de parachever le tableau par une touche de crossover *alla Savall* ? Au risque de troubler l'image musicale des Duarte que le reste du disque suggère, cette initiative a le mérite de rappeler la complexe et fascinante trajectoire d'une famille, dont le bonheur avait pour toile de fond le déchirement d'un exil intérieur.

xavier Bisaro

Commandez vos disques sur

D'APASON.COM

voir pages ▶ 131-132